

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

202 | 2012

Varia

---

## Vers une anthropologie de l'action

André-Georges Haudricourt et l'efficacité technique

*Toward an Anthropology of Action: André-Georges Haudricourt And Technical Efficiency*

Carole Ferret

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/23041>

DOI : 10.4000/lhomme.23041

ISSN : 1953-8103

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 4 juin 2012

Pagination : 113-139

ISSN : 0439-4216

### Référence électronique

Carole Ferret, « Vers une anthropologie de l'action », *L'Homme* [En ligne], 202 | 2012, mis en ligne le 29 mai 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/23041> ; DOI : 10.4000/lhomme.23041

---

# Vers une anthropologie de l'action

## André-Georges Haudricourt et l'efficacité technique

Carole Ferret

*« Mais regardez-les ! Ils se prennent au sérieux, ils prennent un air pompeux pour camoufler leur incapacité à progresser ; ils s'accrochent aux idées établies apprises dans leur jeunesse et ferrailent contre toute innovation. Le contraire de la recherche, quoi !... Se prendre au sérieux ! Mais la science que vous rêvez comme d'autres, le Bon Dieu, mais c'est un jeu ! Seulement voilà, c'est un jeu extraordinaire, un jeu dont on ne peut plus se passer, car dès qu'on a trouvé quelque chose on est poussé à aller plus loin. Je vis pour ce jeu et je suis incapable de faire autre chose. Chercher à comprendre m'amuse énormément.*

*Et vous voyez, je m'amuse et on me paie pour ça ! »*

André-Georges Haudricourt, cité in Condominas (1997 : 8).

**A**NDRÉ-GEORGES HAUDRICOURT (1911-1996) aurait eu cent ans en 2011. À la fois linguiste, botaniste et ethnologue, il fit partie du comité de direction de *L'Homme*, entre 1971 et 1986, avec Émile Benveniste, Pierre Gourou, André Leroi-Gourhan, Georges Henri Rivière et Claude Lévi-Strauss<sup>1</sup>. Nombreux sont les ethnologues français<sup>2</sup> à avoir été marqués par son enseignement et séduits par ses hypothèses audacieuses, fondées sur une connaissance foisonnante des langues, des plantes et des techniques, et sur l'établissement de passerelles inédites entre disciplines, bien qu'il n'ait pas véritablement fait école (Cresswell 1999 : 199), et en dépit d'un nombre limité d'ouvrages d'ethnologie<sup>3</sup>. Outre *L'Homme et les plantes cultivées* (avec Louis Hédin en 1943) et *L'Homme et la charrue à travers le monde* (avec Mariel Jean-Brunhes Delamarre en 1955), certains de ses travaux de technologie ont été regroupés et publiés ou réédités dans

1. Pour la biographie d'A.-G. Haudricourt, cf. : Haudricourt & Dibie (1987) ; Condominas (1997) ; un article de Jean-François Bert intitulé « Comment devient-on ethnologue ? Le cas Haudricourt » (Barbe & Bert 2011 : 57-68) ; ainsi que le numéro 27 de la revue *Le Portique* qui vient de lui être consacré : *André-Georges Haudricourt. La matière du monde*, 2011.

2. Cf., par exemple : Barrau (1973, 2000-2004 : 53) ; Digard (1979 : 94-96, 1990 : 78-79, 220-221) ; Descola (2005 : 154-156) ; François Sigaut dans sa postface à Haudricourt (2010 : 217) ; Bensa (2010) ; Bahuchet (2011). Parmi les tentatives plus récentes d'application des idées d'Haudricourt dans des domaines variés, citons Crague (2006) à propos de l'externalisation du travail dans les entreprises, et Hall (2011) à propos de l'irrigation et de l'exercice du pouvoir dans les Andes.

3. Sa bibliographie, publiée par Andrée Dufour (1997), compte néanmoins une liste impressionnante de travaux dans des domaines variés, relevant principalement de la linguistique, de la technologie et de la botanique.

*La Technologie science humaine* (1987) et *Des gestes aux techniques* (2010). Mais l'ensemble de ses écrits traitant de sa fameuse opposition entre pasteurs et jardiniers n'excède pas une cinquantaine de pages (Bensa 2010 : 224)<sup>4</sup>.

Pour ma part, je n'ai eu l'occasion ni de suivre son enseignement ni d'herboriser avec lui<sup>5</sup> mais, comme beaucoup, j'ai été attirée par son entreprise de comparaison entre traitement de la nature et traitement d'autrui. En 1992, j'ai rencontré Haudricourt chez lui, rue d'Assas. Je n'ai passé avec lui qu'une après-midi mais, ayant lu mon manuscrit<sup>6</sup>, il me dit que je l'avais bien compris et j'ai eu le sentiment d'avoir, pour ainsi dire et même si le mot ne lui sied guère, reçu sa bénédiction. L'année suivante, je suis partie sur le terrain, en Russie, en Sibérie et en Asie centrale. Je n'ai appris sa mort, survenue en 1996, qu'à mon retour en France.

En même temps qu'une relecture de ses travaux, je proposerai ici de voir comment il serait possible de comprendre et tirer parti de son opposition entre action directe positive et action indirecte négative ; comment ces deux catégories peuvent être analysées, décortiquées, affinées et enrichies afin de bâtir une anthropologie de l'action.

## Une intuition géniale

Son article de 1962, « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui », est célèbre, très souvent cité, mais rarement exploité comme il le mérite. On en retient surtout l'idée générale, somme toute assez commune, d'une vague correspondance entre traitement de la nature et traitement d'autrui ou l'idée plus précise d'une dichotomie entre peuples pasteurs et peuples jardiniers. Cet article a été érigé comme un des piliers fondateurs de l'ethnozoologie et de l'ethnobotanique<sup>7</sup>. Mais il est bien plus que cela. S'il est si précieux, c'est aussi et surtout

4. Ses élèves et collaborateurs sont nombreux à souligner le caractère laconique et sibyllin de ses écrits : cf. l'interview de Jacques Barrau dans le film *Le Passe-muraille* ; Luc Bouquiaux cité in *Condominas* (1997 : 25) ; *Condominas* (1997 : 19) ; Hagège (1989).

5. Voir le film d'Alain Epelboin & Annie Marx, *A.-G. Haudricourt et ses élèves : leçon d'ethnobotanique dans les bois de Meudon*, produit par SMM CNRS-MNHN & LACITO, 2008, 39 mn 14 s.

6. *Dressage des chevaux, éducation des enfants et organisation sociale : réflexions préalables*, Paris, EHESS, mémoire de DEA en anthropologie sociale et ethnologie, 1989.

7. Le terme ethnobotanique lui-même apparaît pour la première fois en français, sous la plume d'André-Georges Haudricourt et Louis Hédin dans *L'Homme et les plantes cultivées* (1943 : 203), la discipline correspondante ayant été conçue par John W. Harshberger dès 1895 (Barrau 1973 : 45). Valentin Pelosse reconnaît à Haudricourt le mérite d'avoir « pleinement réussi » la légitimation des ethnosciences dans le champ scientifique institutionnel, tout en regrettant sa « grande machine interprétative comparatiste », qu'il qualifie d'« anthropologie-fiction », et il juge que « l'intuition fondamentale de l'essai de 1962, [est] la prise en compte des affects interspécifiques à l'origine des processus de domestication » (1995 : 27), suivant une interprétation fort restrictive de ce texte que je ne suivrai pas.

parce qu'il jette les bases d'une anthropologie de l'action, une anthropologie ancrée dans le concret<sup>8</sup>, qui cherche à savoir comment les gens agissent. Non pas ce qu'ils sont ou ce qu'ils croient, mais quelles sont leurs manières de procéder.

Suivant une intuition géniale, qu'il exprime dans différents écrits, notamment une lettre à Mariel Jean-Brunhes Delamarre en 1948, un texte rédigé à Hanoï en 1949<sup>9</sup>, un article publié en 1954 dans la revue *France-Asie* avec Raymond Lafaille sous le pseudonyme René de Hetrelon<sup>10</sup>, l'article précité et un second, peut-être plus éclairant encore en 1964 sur les ignames, André-Georges Haudricourt pose l'hypothèse d'une prédominance, au sein de chaque société, d'un certain type d'actions, qui s'exerceraient dans les domaines les plus divers, relevant aussi bien du traitement de la nature que du traitement d'autrui. Opposant ainsi l'élevage du mouton dans la région méditerranéenne et la culture de l'igname en Nouvelle-Calédonie comme les archétypes de deux modèles d'action – dites respectivement « directe positive » et « indirecte négative » –, il relève la présence de ces mêmes archétypes dans les relations que les gouvernants entretiennent avec leurs sujets. Pour lui, l'action est directe quand il existe un contact étroit et/ou permanent entre l'homme et l'être domestiqué, celui-là agissant sur le corps même de celui-ci ; elle est indirecte dans le cas contraire, lorsque l'homme agit, non sur l'être domestiqué, mais sur le milieu qui l'entoure et l'influence. L'action est positive quand il lui impose un cheminement selon un schéma *a priori*, négative quand il se contente de lui barrer certaines voies, ne jugeant du résultat qu'*a posteriori*.

8. Noël Barbe et Jean-François Bert (2011 : 6-8) évoquent la notion de « concrétude » comme un caractère commun aux travaux de Leroi-Gourhan, Haudricourt et Parain.

9. Cf. « Recherches des bases d'une étude comparative des mentalités extrême-orientales et occidentales », in Haudricourt (2010 : 167-176). Voir aussi la présentation résumée de cette idée lors d'un congrès à Moscou en 1964, reprise in Haudricourt (1987 : 299-300). Haudricourt y oppose deux « types extrêmes » que sont, d'une part, l'agriculture du Proche-Orient, « modèle d'action directe, sélective et active » et, d'autre part, l'agriculture d'Océanie, « modèle d'action indirecte, négative et collectionneuse ».

10. L'article de 1954 a été réédité en 1995 avec les commentaires d'André-Georges Haudricourt, et en 2008, avec les commentaires de Jean-François Bert. Cf. aussi : Haudricourt (1978) ; Haudricourt & Dibie (1987 : 102 *sqq.*). En 1954 et 1962, les mêmes idées sont présentées (on n'ose dire développées vu la concision du propos), mais avec plusieurs nuances et dans un autre ordre. Une des phrases de l'introduction en 1954 (« il nous semble que les différences de mentalités entre les peuples tiennent plus à leur histoire sociale qu'à leur climat et à leur race ») fait écho à une phrase de la conclusion de 1962 (« les rapports de l'homme avec la nature sont infiniment plus importants que la forme de son crâne ou la couleur de sa peau pour expliquer son comportement et l'histoire sociale qu'il traduit »). Comme Haudricourt le reconnaît, avec la même modestie qui caractérise la citation mise en exergue de cet article : « oui, je change assez rarement d'idées ; ça tourne en rond ». Cette modestie est sans doute un peu feinte car, se disant prémarxiste, il poursuit : « mon matérialisme commence à la nature et au concret, alors que la plupart des matérialistes sont marxistes, c'est-à-dire qu'ils raisonnent sur des relations abstraites, qui n'ont plus de rapport avec la réalité » (1995 : 53).

Action directe positive	Action indirecte négative
<i>Dans le domaine du traitement de la nature</i>	
archétype : <b>élevage du mouton</b> daes la régioe méditerranée	archétype : <b>culture de l'igname</b> ee Nouvelle-Calédoie
<b>directe / indirecte</b>	
<b>contact étroit</b> avec l'objet domestiqué	<b>absence de contact</b> avec l'objet
pas ou peu d'actioe sur le milieu "préparatioe du terraiie mieime"	actioe <b>sur le milieu</b> "sol très travaillé"
<b>brutalité</b> décimage, arrachage ou sciage, dépiquage des céréales par piétiemeet	<b>délicatesse</b> horticulture précautioeese
<b>permanence</b> "le berger accompagee euit et jour soe troupeau"	<b>pas de simultanéité</b> daes le temps avec l'être domestiqué
actioe <b>directe</b> de la chirurgie	actioe à <b>distance</b> de l'acupuecture
<b>positive / négative</b>	
<b>cheminement imposé</b> "le berger coeduit le troupeau" ; "il choisit l'itiéeraie qu'il impose à chaque momeet au troupeau"	oe se coeteete de <b>barrer certaines voies</b> "si l'oe veut obteeir ue tubercule géaet, il faut y avoir améeagé ue vide que celui-ci remplira" ; rames plaetées à distaece pour "ee pas géeer la croissaece" du tubercule
suivaet modèle <b>a priori</b>	résultat jugé <b>a posteriori</b>
taille géométrique des plaetes daes le jardie à la fraeçaise	croissaece des plaetes freieée daes le jardie à la chieoise
résultat <b>artificiel</b> , "surdomesticatioe"	résultat paraissaet <b>naturel</b>
logique <b>soustractive</b> du sélectioeueur	logique <b>additive</b> du collectioeueur
<i>... et dans le domaine du traitement d'autrui</i>	
<b>commandement</b> du chef, "gouvereer", le maître plaefie avec précisioe le travail de l'esclave	<b>exemplarité</b> du sage "le priece ee choisit pas les mieistres, il les attire"
<b>mérite positif</b> "il a acquis des mérites ee combattaet sur les froetières"	<b>mérite négatif</b> "il a laissé dimieuer le ombre des soldats"
<b>paternalisme</b> le sujet (berger) défeed l'objet domestiqué (moutoes) coetre les prédateurs (loups)	l'objet domestiqué (buffles) défeed le sujet (l'eefaet qui les garde) coetre les prédateurs (tigre)
<b>xénophobie</b> Eedogamie du cultivateur de céréales qui "sépare le boe graie de l'ivraie"	<b>xénophilie</b> du cultivateur de tubercules qui collectioeee les cloees et maeifeste de l'ietérêt pour l'étraeger "à cultiver"

Tableau I — Les deux modèles d'action définis par André-Georges Haudricourt

André-Georges Haudricourt distingue deux grandes aires géographiques (d'une part l'Occident et le Moyen-Orient, d'autre part, l'Extrême-Orient et l'Océanie) caractérisées par un traitement « horticole » ou « pastoral » des bêtes et des gens, selon qu'autrui est « à cultiver » ou « à gouverner ». Il explique partiellement cette répartition par des conditions géographiques plus favorables à l'élevage en Occident, donnant à penser que la présence du bétail inciterait à l'action directe et positive.

Haudricourt prend néanmoins soin d'indiquer que le clivage ne correspond pas à la nature animale ou végétale de l'être domestiqué (1962 : 42). Ce n'est pas le règne – animal ou végétal – qui importe, mais l'espèce et les exigences liées à sa domestication. Si une certaine ambiguïté demeure à ce sujet dans ses premiers écrits (2008 [1954] : 12-13), l'idée se précise dans « Nature et culture dans la civilisation de l'igname : l'origine des clones et des clans » (1964), où il oppose plantes à tubercules et plantes à graines, dont les modes de reproduction impliquent des traitements différents de la part des hommes qui les cultivent. En effet, la graine résulte d'une reproduction sexuelle, qui donne à chaque saison des individus différents, d'où une culture de lignées offrant les avantages de la variabilité et de l'adaptabilité. À l'inverse, la culture des tubercules donne des clones, définis comme « l'ensemble des tubercules provenant, par repiquages successifs, du même individu » (*ibid.* : 95). Chaque année, la plante issue d'un tubercule reforme à côté ou un peu plus loin un ou plusieurs autres tubercules, mais il s'agit toujours biologiquement du même individu » (*ibid.* : 94).

« Aussi, pour ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier, le cultivateur de tubercules doit-il disposer de toute une gamme de clones, l'un plus résistant à la sécheresse, l'autre à l'humidité, etc., afin de se prémunir contre les incertitudes météorologiques, tandis que le cultivateur de graines cultive des lignées qu'il ne distingue guère et qui, par suite de leur reproduction sexuelle, montrent devant les anomalies météorologiques la même plasticité que la végétation spontanée » (*ibid.* : 95).

Ces caractéristiques pourraient expliquer l'intérêt des Mélanésiens pour l'étranger « à cultiver » et, par contraste :

« [...] l'endogamie, la xénophobie du cultivateur de céréales, qui doit chaque année "séparer le bon grain de l'ivraie", qui ne trouvera jamais rien de bon à cultiver à l'extérieur de ses champs » (*ibid.* : 102).

En effet, les plantes à graines, naturellement plus variables grâce à leur reproduction sexuée, ne nécessitent pas, de la part du cultivateur, le même effort de diversification, la même « xénophilie » que celle de l'horticulteur. D'un côté, une logique additive de collectionneur, de l'autre, une logique soustractive de sélectionneur.

Plusieurs réflexions viennent nuancer cet argumentaire<sup>11</sup>. Outre la non-confirmation de l'endogamie des céréaliers (Pelosse 1995 : 25), on pourrait remarquer que, suivant ce raisonnement, les plantes à graines, en s'adaptant spontanément aux variations du climat, solliciteraient finalement moins les actions de leurs cultivateurs et les inciteraient donc, paradoxalement, à une passivité qui cadre mal avec la mentalité interventionniste occidentale.

En fait, l'action indirecte et négative ne doit pas être assimilée au laisser-faire ni à l'inaction. Ainsi le sol du jardin à la chinoise est « très travaillé » ; simplement, « si l'on veut avoir des plantes de petites dimensions, au lieu d'agir directement en les taillant [comme dans les jardins à la française ou à l'italienne], on agit indirectement pour obtenir des plantes naines » (Haudricourt 1962 : 43). La quantité de travail, l'efficacité et la précision du résultat ne sont pas forcément moins grandes dans le cas d'une action indirecte et négative.

Cette distinction tendrait alors à se limiter à l'ordre de l'apparence : « L'action directe *semble* donc aboutir à l'artifice ; l'action indirecte *apparaît* comme un retour à la nature » (*Ibid.*, c'est moi qui souligne). Le jardin à la chinoise ou à l'anglaise paraît plus « naturel » que le jardin à la française mais, en réalité, il ne l'est pas davantage. Cependant, cette distinction garde toute sa pertinence, dans la mesure où on s'intéresse au processus de l'action, et non au seul résultat. Aucun de ces jardins n'est « naturel », ils sont tous travaillés, mais travaillés différemment.

## Quelques éclaircissements

D'autres questions restent en suspens. Si c'est l'espèce et non le règne qui importe, cela signifie-t-il pour autant que la nature de l'être domestiqué dicte la manière de le traiter ? Autrement dit, pourrait-on élever les moutons comme des ignames et les ignames comme des moutons ? Là encore,

11. Pour une critique de l'opposition entre agriculture et horticulture, cf. Sigaut (1982). Dans sa contribution au numéro thématique intitulé *Tubercules et pouvoir*, François Sigaut remarque que, « contrairement à agriculture, le terme horticulture n'est pas neutre » (*ibid.* : 356). Selon lui, la comparaison ne peut être que biaisée : « si la plupart des sociétés à tubercules sont sans État (ou plutôt sans rapports d'autorité bien établis), ce peut être pour quantité de raisons qui n'ont rien à voir avec la culture des tubercules », puisqu'elles sont souvent également dépourvues de métal, d'animaux, de transport, etc. (*ibid.* : 358-359). Tout en se méfiant du comparatisme synchronique, François Sigaut propose une nouvelle opposition, entre sociétés « botanistes », où « l'alimentation est à base de plantes de grande taille, dont la production et la consommation font appel à des opérations relativement complexes et peu répétitives ; la tendance spontanée est l'amélioration du matériel végétal, par des soins individuels et une sélection intense, par clonage ou autrement », et sociétés « mécaniciennes », où « les plantes alimentaires sont de petite taille, les opérations sont plus simples, mais très répétitives, et c'est par conséquent vers l'innovation mécanique qu'on se tourne naturellement pour alléger la charge de travail » (*ibid.* : 362-363).

la réponse d'Haudricourt est équivoque. Certes, il emploie à plusieurs reprises le verbe « exiger » à propos des contraintes imposées au soin des espèces naturelles. Mais, en parlant de la culture de l'igname « telle qu'elle était pratiquée par les Mélanésien de Nouvelle-Calédonie » (1962 : 41), il laisse entendre que l'igname pourrait être cultivée autrement. Ces variations dans le traitement d'une plante ou d'un animal se cantonnent-elles dans un même pôle de la dichotomie (action directe positive *vs* action indirecte négative) ou pourraient-elles faire des incursions dans le pôle opposé ?

Un exemple suffira à prouver que cette dernière éventualité n'est pas à exclure. L'étude de l'élevage du cheval iakoute en Sibérie orientale montre manifestement que les caractéristiques des espèces ne dictent pas les soins qu'on doit leur prodiguer. À mille lieux des chevaux occidentaux surprotégés (qui ont des écuries chauffées, des bonnets anti-mouches, des cures vitaminées et des plats cuisinés), les chevaux iakoutes paissent en liberté l'année durant, par des températures inférieures à  $-50^{\circ}\text{C}$ , sans soins vétérinaires, avec une surveillance épisodique, des compléments alimentaires minimes et temporaires, pas de contrôle du cycle reproductif (Ferret 2006). Ces animaux font pourtant partie de la même espèce, dont les « exigences » s'avèrent donc très variables.

Plus généralement, la question primordiale demeure la suivante : quelle est la nature du lien qui unit traitement de la nature et traitement d'autrui ? Quels sont la force et le sens de ce lien ? Haudricourt est fort peu explicite sur ce sujet. Si l'on reprend les termes du texte, on s'aperçoit qu'il reste très prudent. Il commence par citer la révolution néolithique, en écrivant que les nouveaux rapports de l'homme avec la nature « ne sont pas sans rappeler » les rapports interhumains et finit en se demandant s'ils « n'auraient pas quelque chose à voir »<sup>12</sup>. Quand il parle de déterminisme géographique, c'est pour y adjoindre un point d'interrogation ou d'autres explications, sinon le nier (1962 : 40, 50, 43).

Il semble, dans l'ensemble de son article, donner le primat au traitement de la nature sur le traitement d'autrui, mais écrit cependant : « le comportement du jardinier envers l'animal est modelé sur son comportement envers les autres hommes » (*ibid.* : 49). Il n'y a donc pas une relation à sens unique, du traitement de la nature vers le traitement des hommes, mais bien une relation réciproque<sup>13</sup>. L'enchaînement des causalités ou, du moins, des influences, apparaît de la manière suivante :

12. L'oubli du point d'interrogation qui aurait dû ponctuer la dernière phrase de ce texte (« Est-il absurde de se demander... ») témoigne néanmoins du caractère rhétorique de cette interrogation.

13. « Dans les deux sens bien sûr ! » disait Haudricourt (Lemonnier 2011 : 93). Pour un état des lieux comparé, à trente ans d'intervalle, de la question des relations entre technique et social, on consultera Digard (1979), l'introduction de Lemonnier (1980) et Lemonnier (2011).



Fig. 1 Influences réciproques du traitement de la nature et du traitement d'autrui d'après A.-G. Haudricourt

Au lieu d'un cheminement linéaire, on aurait donc plutôt un cycle :

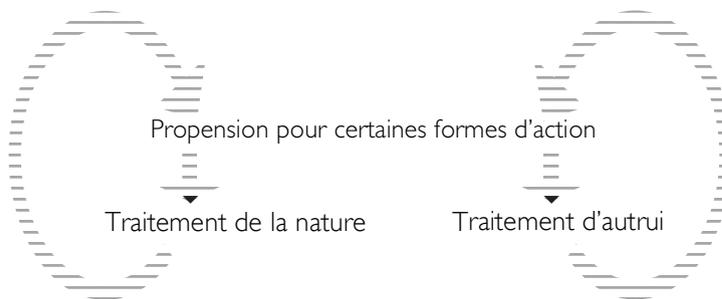


Fig. 2 Formes d'action, traitement de la nature et traitement d'autrui

Ces schémas, uniquement destinés à clarifier les choses, tentent de résumer l'article sans prétendre être exhaustifs ni élucider la nature des corrélations sur lesquelles Haudricourt reste allusif. Et l'on comprend bien les raisons de cette prudence. La réalité sociale est trop complexe pour qu'un déterminisme de la culture par la nature, qu'il soit issu de la vulgarisation du marxisme ou de l'écologie culturelle, en rende compte<sup>14</sup>.

14. Sur ce débat essentiel et récurrent en anthropologie, voir la synthèse récente proposée par Philippe Descola (2011).

Comme l'écrit Augustin Berque à propos des Japonais et de leur milieu végétal, « même si la nature apparaît déterminante en dernier ressort, l'agent causal est le rapport qui s'instaure, par la technique, entre l'homme et la végétation, et non la végétation elle-même » (1986 : 121).

## Une question d'action

S'il est prudent sur cette question-là, Haudricourt n'en est pas moins hardi dans ses rapprochements et dans la bipolarisation du monde qu'il en déduit. Et à diviser ainsi le monde en deux, en opposant frontalement une mentalité de jardinier et une mentalité de pasteur, il prête naturellement le flanc à la critique<sup>15</sup>. Lui-même n'est pas dupe, évoquant maints contre-exemples qui nuancent l'apparent simplisme de sa construction binaire : pêle-mêle, les Flamands, qui enrichissent leurs champs avec de l'engrais humain (1995 : 33) ; la philosophie de Leibniz, « qui rappelle de façon troublante les idées chinoises sur l'harmonie qui règne entre la société et l'univers » – et la dialectique hégélienne, la triade *yang/yin/tao* – (2008 [1954] : 29, cf. 2010 : 175) ; les Japonais marins (2008 [1954] : 18-19, 1962 : 48) ; les Chinois anciens éleveurs ovins avant les Zhou (2008 [1954] : 16, 1962 : 43, 1995 : 35)<sup>16</sup> ; jusqu'au monde indien, qu'il fait changer de camp (2008 [1954] : 20-21, 1962 : 45-46).

Son parti pris pourrait néanmoins se justifier par un souci didactique. Son propos est suffisamment novateur et original pour devoir être servi par des exemples frappants. Partagé, comme tous les auteurs, entre la simplicité réductrice et la complexité inaudible, il penche manifestement de ce côté-là. Mais s'il n'avait pas usé de tels modèles, s'il avait manié le comparatisme avec toutes les précautions d'usage<sup>17</sup>, cet article serait peut-être tombé dans l'oubli.

Il faut bien comprendre que les modèles qu'il décrit, celui de l'igname et celui du mouton, sont des types extrêmes, comme il le précise lui-même (1962 : 41), et qu'ils doivent être considérés comme tels. Que la complexité des pratiques observables ne se réduise pas à la dichotomie igname-moutons, c'est évident. Mais cela n'invalide aucunement son hypothèse d'une correspondance entre traitement de la nature et traitement d'autrui fondée sur la prédominance de certains types d'action.

15. Cf., par exemple : Sigaut (1982 : 356) ; Pelosse (1995 : 23-25) ; Haudricourt (2008 [1954] : 41, 69).

16. D'où la présence du radical dénotant le bélier dans un ensemble de mots chinois exprimant le bien moral et la libéralité (Gernet 1952).

17. Sur la possibilité et les conditions du comparatisme, voir le numéro des *Annales*, 2002, 57 (1), paru à la suite du débat lancé par Marcel Detienne dans son livre *Comparer l'incomparable* (2000).

Et cela n'implique nullement qu'il faille en rester là. Suivre Haudricourt ne nous condamne pas à trancher entre ignames et moutons, entre tubercules et céréales, entre jardiniers et pasteurs, entre Orient et Occident.

Bien plus que pour des explications ou des interprétations, ses propositions doivent être prises pour des « incitations à cerner les faits en les exposant à la contradiction d'autres faits plus ou moins analogues » (Guille-Escuret 1989 : 153), comme un élan fondateur et non un point d'arrivée, en un mot comme une provocation salutaire. En tout état de cause, il convient de souligner que l'opposition entre action directe positive et action indirecte négative n'est pas aussi simple qu'elle le semble de prime abord. L'hypothèse d'Haudricourt ne se réduit pas à l'idée commune selon laquelle l'homme adopterait un comportement analogue, amical ou agressif, vis-à-vis des animaux comme envers ses semblables.

S'inscrivant en faux contre les figures caricaturales du chasseur prédateur et de l'éleveur protecteur (Mumford 1950 : 81-83), de nombreuses recherches ont montré que la chasse n'est pas intrinsèquement synonyme de traitement inamical de la nature. En Sibérie (Lot-Falck 1953) ou en Amazonie (Descola 1986 : 317-330), les chasseurs entretiennent des rapports cordiaux avec le gibier, qui, géré par des « maîtres », est censé s'offrir à eux. En témoignent des « rituels de déculpabilisation, excuses présentées à l'animal, déni du meurtre, idée de contrat, souci de se concilier les faveurs de l'animal, notion d'alliance et de vengeance légitime de l'espèce » (Testart 1987 : 185). Tim Ingold interprète même la transition de la chasse à l'élevage comme un passage de la confiance (*trust*) à la domination dans l'histoire des rapports entre hommes et animaux (2000 : 61-76).

D'après le premier schéma présenté *supra*, le facteur médiateur entre traitement de la nature et traitement d'autrui serait l'existence d'une mentalité propre à la société considérée. Ces deux traitements se correspondent parce que l'exécution des actes techniques et des actes sociaux mettrait en jeu et entretiendrait une même « mentalité ». Les travaux de certains psychosociologues, à propos de l'éleveur ovin par exemple (Salmona & de Vries 1974), ont montré que la pratique répétée de certaines activités techniques finit par engendrer, comme on l'imagine aisément, des attitudes mentales spécifiques en rapport avec ces activités.

Mais que recouvre exactement cette notion de « mentalité » héritée de Lévy-Bruhl ? Rien de très clair. Haudricourt ne tranche pas vraiment entre les deux tendances des historiens de l'école des Annales, l'une orientée vers la psychologie telle que la défend Lucien Febvre avec la notion d'« outillage mental », l'autre vers la sociologie incarnée par Marc Bloch (Burguière 1983 ; Hulak 2007-2008). L'aspect désuet du terme ne joue pas en sa faveur mais là n'est pas l'important. Conserver la notion

de mentalité n'implique pas d'en supposer de « prélogiques ». Sans nécessairement accepter tous les arguments de Geoffrey Lloyd, qui propose d'« en finir avec les mentalités » (1996), l'indétermination théorique de la notion de mentalité, qui se veut à la fois descriptive et explicative, invite à la méfiance. Serait-il possible d'envisager autrement ce lien entre traitement de la nature et traitement d'autrui, sans attribuer à une équivoque « mentalité » le rôle de cause première ?

S'interrogeant sur la nature du savoir anthropologique, Jean Bazin en distingue un théorique et un pragmatique<sup>18</sup> : « Dans un cas, il s'agit de connaître ce que sont les êtres humains, dans l'autre d'apprendre comment ils font » (2000 : 35). À partir d'un fait tel que : A a pris impunément une vache chez son oncle maternel B, moi, l'anthropologue, je peux en déduire l'existence d'une relation avunculaire chez les N (savoir théorique). Mais j'ai aussi appris autre chose : chez les N, quand on a besoin d'une vache, on peut aller la prendre chez son oncle maternel, c'est une manière de procéder (savoir pragmatique). J'en sais un peu plus « non pas tant sur les êtres humains et sur leurs mœurs, mais sur la manière dont les gens agissent *actuellement* ». Dans le premier cas, je repère des comportements sociaux caractéristiques. Dans le second cas, j'élucide des actions qui ne me sont pas familières. Et pour cela, je dois les décrire et les expliciter.

Dans cette perspective, au lieu de chercher à décrire des *mentalités*, pourrait-on s'attacher à considérer le détail des *actions* ? En effet, c'est bien d'action dont il est ici question et non de *comportement*, celle-là ayant pour caractéristique d'être inséparable de l'intentionnalité, et donc de participer à une réhabilitation de l'acteur en tant que sujet. C'est là une piste prometteuse, même s'il n'est pas certain qu'Haudricourt l'ait délibérément choisie. Son discours traduit pourtant une évolution en ce sens : en 1954, il parle uniquement de *mentalité* et en 1962, surtout d'*action*. Dans ce dernier texte subsiste néanmoins une confusion : si, dans le traitement de la nature, il considère bel et bien les pratiques (*i. e.* les actions sur les objets naturels : les manières de cultiver les tubercules ou de guider les troupeaux), en revanche, quand il aborde le traitement de l'homme, il n'envisage plus les pratiques à proprement parler, mais plutôt les représentations des êtres (les analogies entre hommes et plantes par exemple), ou les discours sur les pratiques (les préceptes sur le gouvernement des hommes). Comme l'ont remarqué ses commentateurs, il y a là trois niveaux à discriminer :

18. Cette distinction entre savoir théorique et pragmatique s'inspire de Kant (cf. *Anthropologie du point de vue pragmatique*, 1797).

« Que la culture de l'igname d'une part, et l'élevage du mouton de l'autre, induisent certains comportements individuels, c'est une chose. Que ces comportements soient ou non utilisés métaphoriquement dans l'élaboration d'idéologies justifiant telle ou telle organisation sociale (le bon jardinier, le bon pasteur), c'en est déjà une autre. Que ces idéologies, enfin, aient quelque chose à voir avec le fonctionnement réel des systèmes qu'elles sont censées justifier, c'en est encore une troisième, laquelle, me semble-t-il, est infiniment contestable » (Sigaut 1982 : 359).

« Finalement l'argumentaire construit pour relier MDP [mode de production] esclavagiste, techniques nautiques et activités pastorales apparaît incertain. L'objection serait d'une confusion entre *technologie* (au sens d'histoire des techniques) et modes de représentation du social chez tel ou tel auteur de l'Antiquité (Platon, entre autres) » (Pelosse 1995 : 23).

« Il est nécessaire de faire une distinction qu'Haudricourt n'a pas jugé bon de faire en 1954 entre, d'une part, la représentation des relations sociales et, d'autre part, les relations sociales elles-mêmes » (Bert in Haudricourt 2008 [1954] : 68).

Les trois niveaux restent mêlés en 1962, mais on peut se laisser aller à imaginer une version ultérieure du texte, où la distinction aurait été plus claire.

Pour suivre l'intuition d'Haudricourt et continuer sur sa lancée, tout en levant cette ambiguïté, il serait judicieux de s'en tenir, au moins dans un premier temps, à l'analyse des actions concrètes, que ce soit avec les objets naturels ou avec autrui. Aussi je propose de mettre en œuvre une anthropologie de l'action en circonscrivant le programme de la manière suivante :

- se cantonner à l'analyse des actions concrètes et situées. Ne pas rechercher des analogies au sens courant du terme (des comparaisons indigènes entre hommes et plantes ou hommes et bêtes), mais des analogies au sens aristotélicien, à savoir des rapports de rapports (des correspondances entre des manières d'agir vis-à-vis des objets naturels et vis-à-vis d'autrui) (Ferret 2010) ;
- analyser les formes des actions, plutôt que leurs contenus, afin d'éviter les jugements de valeur et faciliter l'application d'une même grille de lecture aux divers domaines des activités humaines ;
- limiter le champ des comparaisons, pour éviter de grandes généralisations opposant caricaturalement Orient et Occident ;
- affiner la typologie de l'action pour mieux rendre compte de la complexité de la réalité.

J'ai tenté de suivre ce programme lors d'une recherche sur les peuples cavaliers d'Asie intérieure, dans une civilisation à la fois pastorale et orientale – deux qualificatifs qui, suivant une interprétation simpliste de la pensée d'Haudricourt, seraient incompatibles.

La lecture du tableau (p. 116) sur les deux modèles d'action définis par Haudricourt montre que, dans sa qualification des actions, se mêlent plusieurs critères. Tout d'abord, cette distinction ne définit pas deux types d'actions – comme il semble l'affirmer – mais bien quatre : 1) les actions directes et positives ; 2) indirectes et positives ; 3) directes et négatives ; 4) indirectes et négatives. L'association entre les caractères direct et positif d'une part, indirect et négatif d'autre part, est cohérente, mais pas nécessaire. En effet, il est plus difficile de concevoir comme positive une action indirecte, agissant sur le milieu, qu'une action agissant directement sur l'être domestiqué. L'éventualité d'une action indirecte positive ne doit cependant pas être exclue, comme le montre l'exemple du dressage « en dextre », procédé par lequel on enseigne au cheval des mouvements donnés (caractère positif) en les faisant exécuter par un *autre* cheval placé à côté de lui (caractère indirect) et qu'il a naturellement tendance à imiter.

En s'efforçant d'appliquer cette grille de lecture à un cas particulier d'action technique, on s'aperçoit assez rapidement de l'insuffisance de la dichotomie direct-positif *vs* indirect-négatif. Pour ma part, je suis partie en Sibérie et en Asie centrale avec l'intention de voir, si dans les techniques d'élevage des chevaux, les Yakoutes et d'autres peuples turcophones exerçaient plutôt des actions de type direct, indirect, positif ou négatif. J'ai passé quelques années sur le terrain, à observer et interroger les éleveurs. Et quand j'ai entrepris d'analyser toutes les actions menées avec le bétail, j'ai été amenée à réviser cette typologie.

En effet, l'action exercée sur un être vivant, le cheval en l'occurrence, ne s'exprime pas seulement en termes de « faire » mais aussi, bien souvent, en termes de « faire faire » car le patient est également un agent. Le sujet humain exerce une action sur un objet animal qui exécute un objectif humain. Dans les termes de la sémiotique, la *manipulation*, action de l'homme sur les hommes, se distingue de l'*opération*, action de l'homme sur les choses (Greimas & Courtés 1979 : 220, 262).

Plus précisément, la distinction entre opération et manipulation ne correspond pas exactement à la nature de l'objet (humain ou non, vivant ou non), mais bien plutôt à une éventuelle délégation du sujet vers l'objet, qui réalise son objectif à sa place, d'où une dissociation de l'action et de l'objectif et, de ce fait, une certaine indirectivité de l'action. La manipulation est conçue comme un « faire faire » ; l'opération comme un « faire » ou comme un « faire être ». Les actions d'élevage sont tantôt des opérations (comme le marquage au fer rouge), tantôt des manipulations (comme la conduite d'un cheval de selle).

Ensuite, le cas limite du cheval iakoute, un « bétail » censé se débrouiller tout seul pour son alimentation, sa protection et sa reproduction [III. 1], montre qu'il existe des élevages extensifs singulièrement peu interventionnistes, et qu'on peut même agir en ne faisant rien :

« Aujourd'hui comme hier, les Iakoutes n'accordent comme soin aux troupeaux de chevaux qui ne sont pas utilisés au travail que la simple observation de leur intégrité » (Seroševskij 1993 [1896] : 164).

Les troupeaux sont laissés libres de leurs mouvements, sachant parfaitement se déplacer vers de nouvelles pâtures au moment opportun. Toute intervention risque d'induire une agitation et des mouvements superflus, nuisant à l'engraissement des bêtes. Lorsque les éleveurs iakoutes s'abstiennent de nourrir ou de soigner leurs chevaux, estimant que cela permet d'éliminer les plus faibles, ils font jouer la sélection naturelle. Même au cours du dressage, c'est attaché à un poteau, quand on ne lui demande rien, que le cheval apprend le plus. L'attache est une action d'empêchement, qui interdit au cheval de se déplacer, de manger et de boire, une inaction qui permet la mainmise de l'homme sur l'animal. Elle représente, en Asie intérieure, la clé du dressage et de l'entraînement (Ferret 2004) [III. 3].

Se dégagent ainsi trois types d'action, en fonction de l'activité déployée, allant de l'action *passive*, où le sujet s'abstient d'agir, laissant les choses se faire, à l'action *interventionniste*, interférant vigoureusement avec le cours des choses.

L'action de laisser-faire, que j'appelle passive, où le sujet ne fait rien à proprement parler, est pour moi une action à part entière. Elle correspond à l'action du type « laisser reposer la pâte », que Vincent Descombes nomme négative dans son analyse des instructions d'une recette de cuisine :

« Ce qui fait d'une absence d'interaction physique entre la pâte et le cuisinier une action intentionnelle, c'est sa place dans la structure générale de la recette » (1995 : 166).

Laisser reposer la pâte est une action, dans la mesure où elle se situe entre son pétrissage et sa cuisson. Située entre la capture et le harnachement, l'attache du cheval au débouillage est une action du même type. Les dresseurs laissent l'animal attaché pendant plusieurs heures, disant : « Il tire, il tire, mais il finit par s'habituer ». « Quand un cheval est attaché à un poteau pour la première fois, il remue, se cabre. Alors on l'attache bas, près de la terre, pour que sa nuque lui fasse mal. Quand il a mal, il arrête de remuer » (éleveur de la région d'Ust'-Aldan, 1994). En outre, un cheval affamé après quelques jours passés à l'attache opposera moins de résistance. Par la suite, chaque étape du débouillage est ponctuée par un temps d'attache, pendant lequel le cheval refroidit et « digère » l'étape précédente.

Ce temps de repos, où le sujet reste passif, n'est pas une stagnation pure et simple, puisque l'objet se transforme (la pâte lève, le cheval s'habitue). Cette transformation peut être provoquée par l'objet lui-même ou par un facteur exogène comme le temps, l'érosion. Une action peut donc être *endogène* (lorsque le sujet agit seul), *exogène* (lorsqu'il est aidé par un facteur extérieur) ou *participative* (lorsque l'objet lui-même participe activement à l'action). Les bêtes changent d'herbage lorsqu'elles sentent que le temps fraîchit, que le vent se lève ou que les piqûres des moustiques se multiplient, sans que leurs « gardiens » aient même à leur donner le signal du départ.

Néanmoins, quelques années auparavant, lorsque les poulains avaient deux ans, les éleveurs sont bien intervenus dans la formation du troupeau : ils ont sélectionné l'étalon, choisi les juments qui lui seraient confiées, enfermé le groupe dans un enclos pour que ses membres s'habituent les uns aux autres, puis ils ont emmené le troupeau sur certaines pâtures, à l'écart des autres chevaux, ils ont parfois introduit quelques juments expérimentées pour qu'elles montrent le chemin aux jeunes et, au début, ils ont déplacé le troupeau quand les conditions météorologiques l'exigeaient. Progressivement, il leur a suffi d'indiquer la direction à prendre, car les chevaux ont intégré l'itinéraire et ils l'ont suivi d'eux-mêmes les années suivantes, restant toujours groupés une fois la cohésion du troupeau établie.

Pour contrôler la mobilité des chevaux, les éleveurs iakoutes exercent sur une minorité d'animaux (chevaux de travail, poulains sevrés) des actions *directes* – qui ont pour premier objectif de limiter les mouvements –, telles que l'attache, la mise en enclos ou la pose d'entraves, mais surtout, pour le gros des troupeaux, des actions *indirectes* – qui n'atteignent leur objectif qu'incidence, en empruntant une voie détournée –, telles qu'une alimentation complémentaire, qui incite les animaux à demeurer à proximité du lieu d'affouragement [III. 2]. Ces actions sont *positives* quand elles fixent les animaux en un lieu donné (attache, mise en enclos, affouragement), *negatives* quand elles les empêchent de fuir (entraves) ou de pénétrer dans un lieu interdit : nombre de clôtures forment ce que j'ai appelé des « exclos », qui mettent prés et meules à l'abri des dents du bétail.

Au lieu de conduire à l'objectif visé comme le fait l'action positive, l'action négative se contente d'empêcher la réalisation d'un objectif alternatif. Une méthode scientifique peut aussi être négative, comme le montre la reconstruction de la langue *mien* par André-Georges Haudricourt :

« En épluchant vingt-trois questionnaires de l'École française d'Extrême-Orient remplis par des Vietnamiens et des Français sur les langues *miao-yao*, autrement dit parmi les plus complexes et riches en phonèmes (surtout consonnes et tons) qui existent au monde [...] [sans avoir] jamais entendu prononcer un mot de ces langues [...]

Haudricourt nous expliquera que tout cela était simple. Les vingt-trois questionnaires avaient été remplis par des gens parlant des langues très éloignées (surtout les Français) de la famille *miao-yao*, ils commettaient donc tous des erreurs, mais celles-ci, n'étant pas les mêmes, se compensaient ; il "suffisait" de trouver de quelle manière. CQFD. [...] Il lui fallait donc débusquer les erreurs commises à travers leur système phonologique – vietnamien ou français – et les confronter ; bâtir non pas, comme d'habitude, sur des données positives, mais par un recours à des effets de miroir, à des données négatives » (Condominas 1997 : 21-22).

À ces deux pôles, positif et négatif, j'en ai adjoint un troisième, appelé *contraire*, dont la définition mérite quelques explications. L'action contraire devrait conduire à un résultat inverse au but poursuivi. Pourtant, ce n'est pas une action ratée, ni une action irrationnelle. Elle peut être due à la concurrence de deux objectifs contradictoires. Par exemple, les Yakoutes abattent les chevaux les plus gras pour les manger parce qu'ils aiment la viande grasse (Ferret 2009 : 88-89) mais, ce faisant, ils les éliminent du circuit reproductif et favorisent donc la reproduction des animaux plus maigres, allant à l'encontre de leur objectif sélectif. C'est un premier type d'actions contraires et rationnelles qui se conçoit aisément et s'observe partout. Les hommes agissent constamment en tentant de trouver d'heureux compromis entre plusieurs objectifs inconciliables<sup>19</sup>.

L'action contraire peut aussi être une manipulation psychologique consistant à exploiter l'esprit de contradiction de l'objet-acteur ou encore à tirer parti de ce que Jack Brehm appelle sa « réactance »<sup>20</sup>. Les éducateurs pratiquent couramment cette manipulation, sachant pertinemment que, pour obtenir quelque chose, il est parfois opportun de demander le contraire. Certaines actions contraires atteignent leur fin par répétition. C'est le cas du cavalier qui multiplie les tournants pour apprendre à son cheval à marcher droit ou, plus généralement, de celui qui excite l'animal pour le dompter – donc, à terme, le rendre plus calme [III. 4].

La polarité d'une action ne doit pas être prise pour un jugement de valeur sur ses conséquences. Le fait qu'une action soit qualifiée de positive ou négative n'implique pas qu'elle détériore l'objet sur lequel elle s'exerce (action délétère), ni qu'elle le bonifie en lui permettant de se maintenir (action d'entretien) ou en le modifiant (action de transformation), ni même qu'elle est indifférente pour lui (action neutre).

19. Sur la contradiction des objectifs interprétée comme une « faiblesse de volonté » et ses différentes modalités, cf. Elster (2007). Le cas cité ici peut ainsi s'expliquer par le primat du bénéfice immédiat (manger de la viande grasse) sur le bénéfice futur (obtenir des poulains dodus).

20. La réactance est une tendance à résister aux tentatives persuasives. Autrement dit, un individu qui sent sa liberté de choix restreinte voudra porter son choix sur les options menacées. Pour une présentation résumée de la théorie de Jack W. Brehm, exposée dans son livre *A Theory of Psychological Reactance* (New York, Academic Press, 1966), cf. Brehm (1989).



# 1

**Un élevage peu interventionniste**  
Pacage hivernal des troupeaux en liberté  
lakoutie, *ulus* de Verhoânsk, mars 2011  
(Cl. Carole Ferret)

## 2

### Une action indirecte

Affouragement des jeunes afin de contrôler leur mobilité  
et d'éviter leur dispersion

lakoutie, ulus d'Ust'-Aldan, mars 2011  
(Cl. Carole Ferret)



## 3

*Ci-contre*

### Une action passive

Les longues heures passées à l'attache en début de débouillage  
lakoutie, ulus de Verhoânsk, mars 2011

(Cl. Carole Ferret)





**Une action contraire**

Exciter pour calmer lors des premières tentatives de monte  
 lakoutie, ulus d'Ust'-Aldan, mars 1994  
 (Cl. Carole Ferret)

4



5

**Une action  
 discontinue**

Le débouillage  
 des chevaux iakoutes, peu apprivoisés, mais dressés rapidement  
 Ici les clôtures servent à la fois de point d'attache, d'échelle et de protection  
 lakoutie, ulus d'Ust'-Aldan, mars 1994  
 (Cl. Carole Ferret)

La castration des chevaux de travail, par exemple, est une action de transformation délétère, directe et positive, qui atteint d'emblée ses deux objectifs : interdire la reproduction aux animaux non sélectionnés et éviter les troubles liés à l'instinct génésique. Elle inscrit dans la chair des animaux domestiques la division sexuelle de leurs fonctions : fonction de reproduction pour les individus sexués, mâles ou femelles ; fonction de travail pour les individus neutres, castrés. C'est une action interne, car le corps de l'animal est mutilé.

Au couple direct/indirect, indiquant si une action conduit sans détour à un objectif ou seulement à un facteur intermédiaire le favorisant, il convient donc d'ajouter le couple interne/externe, qui précise si cette action s'exerce sur l'objet lui-même ou sur un élément de son milieu environnant. Cette opposition s'illustre dans l'exemple présenté par Haudricourt du jardin à la française, aux plantes « constamment taillées », et du jardin à la chinoise, au sol « très travaillé ». La culture mélanésienne de l'igname consiste également en des actions externes (Haudricourt 1962 : 42, 41). De la même manière que l'action directe par rapport à l'action indirecte, l'action interne n'est pas nécessairement plus efficace que l'action externe. Tirer sur les tiges pour « aider la moisson à grandir » donne des résultats catastrophiques<sup>21</sup>.

### Des actions qui n'en ont pas l'air dans un monde à l'envers

Toute action ne force pas le cours des choses. François Jullien reproche à Jean-François Billeter d'envisager la pensée chinoise selon le modèle de l'action, suivant une représentation propre à l'Occident, héritée de la tradition grecque :

« Non, le Ciel n' "agit" pas et l'homme s'élève à la sagesse dans la mesure où il se défend de tout activisme (*wuwei*). Le Ciel "transforme" (*hua*), en exerçant une "influence" (*gan*), et c'est ainsi qu'il fait continûment "advenir" (*cheng*). De même, le Sage, en renonçant à intervenir par une action qui, comme telle, est toujours individuelle, discontinue et force le cours des choses, influence les autres, des plus proches au plus distants, tel le "vent" » (1990 : 144-145).

Ne serait-il pas légitime de retenir une conception moins restrictive de l'action, en considérant qu'il existe, nous l'avons vu, des actions indirectes (obliques), des actions externes (qui s'exercent sur le milieu), des actions exogènes (avec l'intervention d'un tiers), des actions participatives (où c'est

21. Cf. Haudricourt (1962 : 44), citant *Les Quatre Livres*, 4. *Œuvres de Meng Tzeu* [Mencius (vers 370-290 av. J.-C.)]. Traduit par S. Couvreur, Paris, 1860 : 365.

l'objet qui réalise l'objectif) et même des actions passives (où « l'acteur » attend que les choses se fassent) ? Jusqu'en Grèce, la *métis* « intelligence de la ruse » donne à voir l'efficacité de l'action indirecte et opportuniste, parfois contraire (Detienne & Vernant 1974).

On peut agir sans avoir pour autant une représentation claire et univoque du but à atteindre et sans suivre une méthode préétablie et systématique. L'opposition de l'efficacité occidentale et de la stratégie orientale décrite par François Jullien (1996 : 28, *passim*) se retrouve dans la distinction qui peut être faite entre, d'une part, des actions immuables, effectuées en vertu de principes plus ou moins rigides, appliquées systématiquement à tous les objets d'une certaine catégorie et composées d'une succession rigoureusement ordonnée d'étapes régulièrement suivies (actions que j'appellerai *a priori*) et, d'autre part, des actions opportunistes (ou *a posteriori*), fluctuant au gré des circonstances<sup>22</sup> et saisissant le « potentiel de la situation » (*ibid.* : 33).

Sans le citer, François Jullien rejoint et développe le propos d'André-Georges Haudricourt. C'est bien de l'efficacité de l'action indirecte qu'il est question, quand le premier remarque, à propos du sens des textes chinois :

« Bien loin d'être gratuit, le raffinement du détour n'exerce-t-il pas un pouvoir – d'autant plus coercitif qu'il est discret ? » (1995 : 7 ; voir aussi 1996 : 116 *et passim*).

Plus qu'à une simple inaction, le *wu-wei* ne correspond-il pas à l'action que j'ai appelée passive ?

« Le terme *wu-wei* signifie qu'il faut laisser les choses à elles-mêmes, permettre à la nature de suivre son cours, trouver avantage à suivre le cours des choses plutôt qu'à aller à leur rencontre, et *savoir ne pas intervenir* » (Needham 1973 : 148).

« Prise dans son ensemble, la formule [*wu wei er wu bu wei* : “ne rien faire et que rien ne soit pas fait”, Lao-Tseu, § 37, 48] ne signifie pas seulement que le non-agir n'exclut pas l'effet, mais surtout que c'est en n'agissant pas (en sachant ne pas agir) qu'on peut aboutir au mieux dans le sens souhaité » (Jullien 1996 : 111 et 2005 : 53-54).

« Pourquoi continuer à rendre *wou-wei* [*wuwei*] par “non-agir”, traduction acceptable du point de vue littéral, mais fautive du point de vue du sens puisque le verbe *wei* signifie “agir volontairement” et que le *wou-wei* n'est donc pas de l'inaction, comme le montre tout le Houai-nan-tseu, mais une action qui ne force pas » (Billeter 2006 : 108).

22. Haudricourt explique qu'en Occident : « L'individu ne se comporte pas selon une morale concrète *a posteriori*, déterminée par les circonstances extérieures, mais selon une morale abstraite *a priori*, déterminée par des impératifs catégoriques » (2008 [1954] : 25). Je préciserai que les expressions *a priori* et *a posteriori* doivent ici être entendues dans leur sens courant. Le caractère méthodique de l'action *a priori* pouvant être tiré de l'expérience, celle-ci n'a rien de commun avec l'*a priori* kantien indépendant de toute expérience.

Lorsque Haudricourt évoque le dualisme occidental, en termes de « différences entre le plan et l'exécution, la théorie et la pratique » (2008 [1954] : 18), opposé au monisme et à la « mentalité d'attente, foncièrement concrète » (*ibid.* : 14), qui expliqueraient l'absence de techniciens en Chine (*ibid.* : 23), il est proche de Needham, soucieux d'expliquer « pourquoi la "féodalité bureaucratique" asiatique a favorisé, dans un premier temps, le développement de la connaissance de la nature et son application à la technologie, au bénéfice de l'homme, tandis que plus tard, elle a empêché l'apparition du capitalisme et de la science moderne, tout à l'opposé de la féodalité européenne » (Needham 1973 : 130 ; voir aussi Haudricourt 1962 : 46-47).

Il s'accorde également avec Jacques Gernet, pour qui « le dualisme qui se retrouve à différents niveaux dans les civilisations occidentales [...] peut être mis en rapport avec des modes d'action directe sur la nature et sur l'homme » (1955 : 1099). Or les conceptions chinoises sont « à rebours » :

« Les empereurs modèles sont ceux qui n'ont rien fait et il n'y a pire gouvernants que ceux qui veulent réformer la société et la nature » (*ibid.* : 1097-1098). « Une région bien administrée est celle qui se gouverne toute seule » (*ibid.* : 1101).

« Le Dieu des chrétiens est un Dieu interventionniste [...]. Le Ciel des Chinois agit au contraire de façon indirecte : son action est silencieuse, insensible, continue [...]. Les souverains chinois les plus parfaits, promus au titre de Saints, surent imiter le Ciel dans son action invisible et efficace » (1982 : 264).

Tout en jugeant l'idée d'Haudricourt « très séduisante et très vraisemblable » (*ibid.* : 206) et en rappelant « l'influence possible des traditions pastorales ou agricoles sur les conceptions de l'action humaine », Gernet relie ces représentations du monde et de l'action aux spécificités de la langue chinoise :

« Il se pourrait que les civilisations dont les langues marquaient clairement, dans leur morphologie, le sujet et l'objet du verbe et possédaient les voies [*sic*] active et passive aient été plus aptes à développer l'opposition de l'agent et du sujet de l'action, à se former une idée plus précise de la personnalité et des pouvoirs des puissances divines, à distinguer l'esprit de la matière brute » (*Ibid.* : 332).

Mais Haudricourt devance aussi François Jullien, qui dévoile, dans la pensée européenne, un « pli » séparant la théorie de la pratique (1996 : 17) et une efficacité de l'action fondée sur un rapport moyens-fin (*ibid.* : 56, 68, *et passim*), face à une pensée chinoise qui présente le réel comme un « procès régulé et continu » (*ibid.* : 31), où « le sage attend » (*ibid.* : 93) pour « épouser la circonstance » (*ibid.* : 43) en s'appuyant sur la propension des choses (chap. II), obtenant « beaucoup d'effet » avec « peu d'effort » (*ibid.* : 35).

Les parallèles pourraient être multipliés. Et d'ailleurs, plusieurs des critiques adressées à François Jullien sont également valables pour André-Georges Haudricourt : idéalisation du modèle chinois, exagération de l'irréductibilité culturelle séparant les deux mondes<sup>23</sup> (Billeter 2006 : 41, 57, 63, 76, *passim* ; voir aussi Robinet 1994 : 464-466). Haudricourt n'a pas la plume de François Jullien, mais la qualité qui le rend si précieux, c'est sa proximité avec le concret. Il n'analyse pas tant les écrits des lettrés qu'il scrute comment les choses se font<sup>24</sup>.

## Un éleveur bien éloigné du bon pasteur

D'autres caractéristiques formelles de l'action essentielles à son appréhension se révèlent à l'épreuve des faits. Ainsi, pour l'analyse du dressage du cheval de selle, plutôt que l'opposition commune entre méthodes douce et brutale, empreinte d'un jugement de valeur, un critère discriminant plus pertinent s'avère être le caractère continu ou discontinu de l'action.

Décrivant les systèmes équestres présents sous diverses latitudes, Harold Barclay évoque le « débouillage vert » (*green breaking*), pratiqué par une partie des cow-boys américains, mais aussi par certains Indiens et chez les Arabes, où les poulains sont apprivoisés et manipulés dès leur plus jeune âge, progressivement habitués à être menés puis montés, sans que ne se dégage un moment paroxystique du dressage (1980 : 215, 218, 251). Étalaé sur une longue durée et fait d'une multitude d'étapes peu perceptibles, le « débouillage vert » se caractérise par sa continuité.

À l'inverse, les Lakoutes capturent des chevaux jeunes, mais adultes, qui ont toujours pâture en liberté, très peu fréquenté les hommes, et ils les dressent en quelques jours, de la manière la plus discontinue qui soit [III. 5]. Brusquement privés de liberté, gardés à l'attache, contenus par un ensemble de clôtures et de cordes, ils sont attelés et harnachés, puis soudainement lâchés sur un terrain découvert et enneigé. De cette manière, le sauvageon est rapidement transformé en un cheval de travail, prêt à tirer le traîneau et à servir sous la selle (Ferret 2006 : 407-589).

Or le clivage entre soudaineté et progressivité échappe à la dichotomie captieuse du doux et du brutal : les Arabes utilisent un mors sévère, tandis que les Lakoutes n'emploient que peu d'outils coercitifs (pas de fouet ni d'éperons, l'embouchure est un simple mors brisé), absence qu'ils

23. « Pour moi, l'Extrême-Orient, c'était le monde à l'envers », confie Haudricourt à Pascal Dibie (Haudricourt & Dibie 1987 : 94).

24. Cf., en particulier, son recueil de textes sur la technologie (Haudricourt 1987) et l'édition récente de son *Essai sur les techniques dans les sociétés pré-machinistes*, inachevé de son vivant (Haudricourt 2010).

compensent par le recours à des moyens de contention et l'exploitation d'éléments exogènes tels que la neige, qui freine les montures emballées, entrave les bonds et amortit les chutes.

On distinguera donc actions continues et actions discontinues, selon qu'elles s'exercent de manière constante, répétée, régulière – leur efficacité pouvant être précisément fondée sur leur répétition –, ou qu'il s'agit d'actions uniques, épisodiques, irrégulières, définitives, parfois irréversibles.

La figure classique du pasteur décrite par Haudricourt le dépeint occupé à des actions continues de soin, de protection, de nourrissage et de surveillance du bétail. Or l'élevage iakoute du cheval est, à l'inverse, placé sous le signe de la discontinuité. Toutes les tâches continues visant à protéger et à entretenir le cheptel (alimentation, abreuvement, gardiennage, etc.) qui, ailleurs, forment le quotidien du métier d'éleveur, ont tendance à s'effacer. L'abattage massif des poulains à leur premier automne est une action éminemment discontinue, qui peut être vue comme interventionniste, mais en économisant du fourrage, elle permet de limiter la charge de travail. En outre, les éleveurs choisissent d'éliminer les animaux les moins résistants aux privations, ceux dont ils prévoient qu'ils ne survivraient pas, faisant se rejoindre la sélection naturelle et l'artificielle.

Cette discontinuité s'exprime souvent dans une série contrastée, composée de quelques actions initiales, parfois interventionnistes, directes, positives et internes, mais toujours ponctuelles (castration, formation des troupeaux), cédant ensuite le pas au laisser-faire (Ferret 2006). Ainsi en va-t-il de la surveillance des bêtes : après avoir formé des troupeaux stables et les avoir habitués à la fréquentation de certaines pâtures, les éleveurs sont quasiment assurés que les chevaux se garderont d'eux-mêmes et suivront de leur propre initiative un itinéraire optimisant l'emploi des ressources naturelles. À une surveillance continue des animaux, les éleveurs iakoutes préfèrent une recherche épisodique des troupeaux. Plus que des gardiens, ils sont des « chercheurs de chevaux » (Ferret 2007) et s'éloignent donc franchement de la figure du berger à houlette dressée par André-Georges Haudricourt.

## Une grille d'analyse des actions et son mode d'emploi

Une typologie affinée de l'action permet de broser une image plus nuancée, qui reflète mieux la richesse et la complexité de la réalité. Tout en s'inspirant de l'opposition binaire entre action directe positive et action indirecte négative, elle s'en détache nettement, en dissociant plusieurs dimensions :

action interventionniste/active/passive  
 action endogène/exogène/participative  
 action directe/indirecte  
 action positive/négative/contraire  
 action interne/externe  
 action *a priori*/*a posteriori*  
 action continue/discontinue, etc.

Par exemple, une action « directe » selon Haudricourt pourrait, dans cette nouvelle classification, être rangée, parfois parmi les actions directes, mais le plus souvent parmi les actions internes ; et une action « indirecte » à son sens serait pour moi indirecte ou externe.

	Modèles d'action définis par Haudricourt	Correspondance avec ma typologie		Modèles d'action définis par Haudricourt	Correspondance avec ma typologie
A C T I O N  D I R E C T E  P O S I T I V E	contact étroit avec l'objet domestiqué	action interne	A C T I O N  I N D I R E C T E  N É G A T I V E	absence de contact avec l'objet	action externe
	pas ou peu d'action sur le milieu : "préparation du terrain minime"	action interne		action sur le milieu "sol très travaillé"	action externe
	brutalité : décimage, arrachage ou sciage, dépiquage des céréales par piétinement	action délétère ou transformatrice		délicatesse : horticulture précautionneuse	action neutre ou d'entretien
	permanence : "le berger accompagne nuit et jour son troupeau"	action continue		pas de simultanéité dans le temps avec l'être domestiqué	action discontinue
	"il le conduit"	action directe		"si l'on veut obtenir un tubercule géant, il faut y avoir aménagé un vide que celui-ci remplira"	action indirecte
	"il choisit l'itinéraire qu'il impose à chaque moment au troupeau"	action positive		rames plantées à distance pour "ne pas gêner la croissance" du tubercule	action négative
	action directe de la chirurgie	action directe		action à distance de l'acupuncture	action indirecte
	taille géométrique des plantes dans le jardin à la française	action positive		croissance des plantes freinée dans le jardin à la chinoise	action négative
	résultat artificiel, "surdomestication"	action interventionniste		résultat paraissant naturel	action tendant à la passivité
	"il a acquis des mérites en combattant sur les frontières"	action active et constructive		"il a laissé diminuer le nombre des soldats"	action passive et réparatrice
commandement du chef, "gouverner", le maître planifie avec précision le travail de l'esclave	action directe, positive, <i>a priori</i>	exemplarité du sage "le prince ne choisit pas les ministres, il les attire"	action indirecte et participative		
paternalisme, le sujet (berger) défend l'objet domestiqué (moutons) contre les prédateurs (loups)	action endogène	l'objet domestiqué (buffles) défend le sujet (l'enfant qui les garde) contre les prédateurs (tigre)	action participative		

Tableau 2 — Comparaison des deux grilles d'analyse des actions

La qualification d'une action ne peut être que relative, chaque action étant envisagée par rapport à d'autres actions alternatives visant le même objectif. Quel que soit le poids des contraintes, il y a toujours plusieurs manières de faire. Ce qui est significatif, c'est de connaître les choix effectués parmi plusieurs actions possibles et de voir si, dans ces choix, se manifeste une prédilection ou une aversion pour certains types d'action.

On se gardera néanmoins de conclusions hâtives sacrifiant la réalité à la cohérence. Les multiples formes d'action qu'une telle grille permet de dégager n'ont, en tout état de cause, pas vocation à fournir une typologie toute faite des sociétés où elles s'exercent. Il va de soi que chaque société use de tout un éventail de types d'actions (directes et indirectes, interventionnistes et passives, continues et discontinues, etc.), sans qu'il soit toujours possible ni souhaitable d'en déduire une propension générale pour tel ou tel mode d'agir. Cette grille de lecture est d'abord et avant tout un outil de description et d'analyse, qui aide à comprendre le fonctionnement des actions. Son emploi oblige à entrer dans le détail des techniques.

Plus encore que l'idée d'une correspondance entre traitement de la nature et traitement d'autrui, la leçon qu'il faut retenir d'Haudricourt, c'est la proximité avec le concret. Pour en savoir un peu plus sur les hommes, il convient d'observer et de décrire au plus près leurs manières d'agir. Autrement dit, bâtir une anthropologie de l'action, dont le credo serait : « Montre-moi comment tu fais, je te dirai qui tu es ».

Si Haudricourt peut être considéré comme l'inventeur d'une anthropologie de l'action, c'est au sens juridique du mot, qui désigne une personne ayant découvert un trésor. Et maintenant, c'est à nous d'en exploiter le filon.

*Centre national de la recherche scientifique  
Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris  
carole.ferret@college-de-france.fr*

MOTS CLÉS/KEYWORDS: anthropologie de l'action/*anthropology of action* – André-Georges Haudricourt – Iakoutes/*Yakuts* – élevage/*breeding* – cheval/*horse* – technique – mentalité/*mentality*.

## BIBLIOGRAPHIE

*Annales. Histoire, Sciences Sociales*

2002 *Annales. Histoire, Sciences sociales* 57 (1) : *L'exercice de la comparaison*. Paris, Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales.

**Bahuchet, Serge**

2011 « Haudricourt et les ethnosciences au Muséum national d'histoire naturelle », *Le Portique* 27 : 87-96.

**Barbe, Noël & Jean-François Bert, eds**

2011 *Penser le concret. André Leroi-Gourhan, André-Georges Haudricourt et Charles Parain*. Paris, Créaphis.

**Barclay, Harold B.**

1980 *The Role of the Horse in Man's Culture*. London, J. A. Allen & Co.

**Barrau, Jacques**

1973 « Plantes et comportements des hommes qui les cultivent. L'œuvre ethnobiologique d'André-Georges Haudricourt », *La Pensée* 171 : 39-46.

2000-2004 « Des îles comme sites propices à l'étude des relations entre les sociétés humaines et la nature », *JATBA revue d'ethnobiologie* 42 : *Un terrien des îles. À propos de Jacques Barrau* : 49-64.

**Bazin, Jean**

2000 « Science des mœurs et description de l'action », *Le Genre humain* 35 : 33-58 [réédité en 2008 in *Des clous dans la Joconde. L'anthropologie autrement*, Toulouse, Anacharsis : 347-380].

**Bensa, Alban**

2010 « André-Georges Haudricourt : A Thorough Materialist », in Robert Parkin & Anne de Sales, *Out of the Study and into the Field. Ethnographic Theory and Practice in French Anthropology*. New York-Oxford, Berghahn Books (« Methodology and History in Anthropology » 22) : 219-234 [et sa version française : « André-Georges

Haudricourt : un matérialiste conséquent », in Noël Barbe & Jean-François Bert, eds, *Penser le concret... : 209-225*].

**Berque, Augustin**

1986 *Le Sauvage et l'artifice. Les Japonais devant la nature*. Paris, Gallimard.

**Billeter, Jean-François**

2006 *Contre François Jullien*. Paris, Allia.

**Brehm, Jack W.**

1989 « Psychological Reactance : Theory and Applications », *Advances in Consumer Research* 16 : 72-75.

**Burguière, André**

1983 « La notion de "mentalités" chez Marc Bloch et Lucien Febvre : deux conceptions, deux filiations », *Revue de synthèse* 111-112 : 333-348.

**Condominas, Georges**

1997 « André-Georges Haudricourt (1911-1996) », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* 84 (1) : 6-30.

**Crague, Gilles**

2006 « La place du travail dans la production », *Espaces et sociétés* 124-125 : 131-151.

**Cresswell, Robert**

1999 « La nature, l'homme et la langue : vision unitaire », *Techniques & Culture* 33 : 197-201.

**Descola, Philippe**

1986 *La Nature domestique. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*. Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme.

2005 *Par-delà nature et culture*.

Paris, Gallimard (« Bibliothèque des sciences humaines »).

2011 *L'Écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*. Versailles, Quae (« Sciences en questions »).

- Descombes, Vincent  
1995 « L'action », in Denis Kambouchner, ed., *Notions de philosophie*, 2. Paris, Gallimard : 103-174.
- Detienne, Marcel  
2000 *Comparer l'incomparable*. Paris, Le Seuil.
- Detienne, Marcel & Jean-Pierre Vernant  
1974 *Les Ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*. Paris, Flammarion.
- Digard, Jean-Pierre  
1979 « La technologie en anthropologie : fin de parcours ou nouveau souffle ? », *L'Homme* 19 (1) : 73-104.  
1990 *L'Homme et les animaux domestiques. Anthropologie d'une passion*. Paris, Fayard.
- Dufour, Andrée  
1997 « Bibliographie d'André-Georges Haudricourt », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* 84 : 31-64.
- Elster, Jon  
2007 *Agir contre soi*. Paris. Odile Jacob.
- Ferret, Carole  
2004 « De l'attache des chevaux à la fécondation des femmes en passant par la cuisine : quelques pistes pour l'exploration des notions altaïques de chaud et de froid », *Études rurales* 171-172 : 243-270.  
2006 *Techniques iakoutes aux confins de la civilisation altaïque du cheval. Contribution à une anthropologie de l'action*. Paris, École des hautes études en sciences sociales, thèse de doctorat.  
2007 « Les Iakoutes, des chercheurs de chevaux », *Ethnozootechnie* 80 : 51-62.  
2009 *Une civilisation du cheval. Les usages de l'équidé de la steppe à la taïga*. Paris, Belin.  
2010 « Éducation des enfants et dressage des chevaux : des analogies aux modes d'action », in Denis Aigle et al., eds, *Miscellanea Asiatica. Mélanges en l'honneur de Françoise Aubin*. Sankt Augustin, Monumenta Serica Institute : 141-172.
- Gernet, Jacques  
1952 « Comportements en Chine archaïque », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 7 (1) : 31-38.  
1955 « Économie et action humaine en Chine », *Critique* 103 : 1092-1102.  
1982 *Chine et christianisme. Action et réaction*. Paris, Gallimard.
- Greimas, Algirdas Julien & Joseph Courtés  
1979 *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris, Hachette.
- Guille-Escuret, Georges  
1989 *Les Sociétés et leurs natures*. Paris, Armand Colin.
- Hagège, Claude  
1989 « Un mot », *Médiévales* 16-17 : *Plantes, mets et mots. Dialogues avec A.-G. Haudricourt* : 23.
- Hall, Ingrid  
2011 « Invitation à suivre les ignames et les moutons », in Noël Barbe & Jean-François Bert, eds, *Penser le concret... : 197-208*.
- Haudricourt, André-Georges  
1962 « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui », *L'Homme* 2 (1) : 40-50.  
1964 « Nature et culture dans la civilisation de l'igname : l'origine des clones et des clans », *L'Homme* 4 (1) : 93-104.  
1978 « Écologie et agriculture asiatiques », *La Pensée* 198 : 131-132.  
1987 *La Technologie science humaine. Recherches d'histoire et d'ethnologie des techniques*. Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme.  
1995 « Une lecture commentée de l' "Essai sur l'origine des différences de mentalité entre Occident et Extrême-Orient" », in Bernadette Lizet & Georges Ravis-Giordani, eds, *Des bêtes et des hommes. Le rapport à l'animal : un jeu sur la distance*. Paris, Éd. du CTHS : 29-53.

2008 [1954] *Essai sur l'origine des différences de mentalité entre Occident et Extrême-Orient*. Suivi de *Un certain sens du concret*. Éd. Jean-François Bert. Strasbourg, Le Portique  
(« Les carnets du Portique » 6).

2010 *Des gestes aux techniques*. « *Essai sur les techniques dans les sociétés pré-machinistes* ». Texte présenté et commenté par Jean-François Bert. Versailles, Quae / Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme.

Haudricourt, André-Georges  
& Pascal Dibie

1987 *Les Pieds sur terre*. Paris, Métailié.

Haudricourt, André-Georges  
& Louis Hédin

1943 *L'Homme et les plantes cultivées*. Paris, Gallimard (« Géographie humaine »).

Haudricourt, André-Georges  
& Mariel Jean-Brunhes Delamarre

1955 *L'Homme et la charrue à travers le monde*. Paris, Gallimard.

Hulak, Florence

2007-2008 « En avons-nous fini avec l'histoire des mentalités ? », *Philonsorbonne* 2 : 89-109.

Ingold, Tim

2000 *The Perception of the Environment. Essays in Livelihood, Dwelling and Skill*. London-New York, Routledge.

Jullien, François

1990 « Lecture ou projection : Comment lire (autrement) Wang Fuzhi ? », *Études chinoises* 9 (2) : 131-149.

1995 *Le Détour et l'accès. Stratégies du sens en Chine, en Grèce*. Paris, Grasset.

1996 *Traité de l'efficacité*. Paris, Grasset.

2005 *Conférence sur l'efficacité*. Paris, Presses universitaires de France.

Lemonnier Pierre

1980 *Les Salines de l'Ouest. Logique technique, logique sociale*. Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme – Presses universitaires de Lille.

2011 « Fallait-il en passer par là ? Du grand silence des forces productives en anthropologie marxiste aux joies de la technologie culturelle renouvelée », in Noël Barbe & Jean-François Bert, eds, *Penser le concret...* : 81-98.

Lloyd, Geoffrey Ernest R.

1996 [1990] *Pour en finir avec les mentalités*. Paris, La Découverte.

Lot-Falck, Éveline

1953 *Les Rites de chasse chez les peuples sibériens*. Paris, Gallimard.

Mumford, Lewis

1950 *Technique et civilisation*. Paris, Le Seuil.

Needham, Joseph

1973 [1969] *La Science chinoise et l'Occident*. Paris, Le Seuil.

Pelosse, Valentin

1995 « Aristote ne mange pas de taro : comparatisme et relations au monde naturel chez André-Georges Haudricourt », in Bernadette Lizet & Georges Ravis-Giordani, eds, *Des bêtes et des hommes. Le rapport à l'animal : un jeu sur la distance*. Paris, Éd. du CTHS : 17-28.

Le Portique

2011 *Le Portique 27 : André-Georges Haudricourt. La matière du monde*. Strasbourg, Le Portique.

Robinet, Isabelle

1994 « Compte rendu du livre de F. Jullien, *Figures de l'immanence. Pour une lecture philosophique du Yi king, le classique du changement* », *Revue de l'histoire des religions* 211 (4) : 463-467.

Salmona, Micheline & H. de Vries

1974 « Pour une psychologie du travail agricole : résultats d'une étude psychologique de l'éleveur ovin », *Économie rurale* 3 : 43-50.

Seroševskij, V. L.

1993 [1896] *Âkuty. Opyt ètnografičeskogo issledovaniâ (= Les Yakoutes. Essai de recherche ethnographique)*. Moskva, Rossijskaâ političeskaâ ènciklopediâ.

Sigaut, François

1982 « Techniques et société chez les cultivateurs de tubercules : quelques réflexions critiques », in Michel Panoff, ed., *JATBA revue d'ethnobiologie* 29 (3-4) : *Tubercules et pouvoir* : 355-364.

Testart, Alain

1987 « Deux modèles du rapport entre l'homme et l'animal dans les systèmes de représentations », *Études rurales* 107-108 : 171-193.

Carole Ferret, *Vers une anthropologie de l'action : André-Georges Haudricourt et l'efficacité technique*. — Entre 1949 et 1995, André-Georges Haudricourt (1911-1996) a posé dans quelques travaux l'idée d'une opposition entre peuples pasteurs et jardiniers. Plusieurs auteurs soulignent la spécificité de la conception chinoise de l'efficacité. Nous proposons de reprendre et d'affiner la distinction opérée par Haudricourt entre action directe positive et action indirecte négative en vue de fonder une anthropologie de l'action dont il serait l'inventeur. En effet, l'étude des techniques d'élevage du cheval chez les Yakoutes de Sibérie, dans une civilisation à la fois pastorale et orientale, fournit l'occasion d'enrichir sa typologie de l'action, en distinguant notamment opérations et manipulations ; actions passives et actions interventionnistes ; actions endogènes, exogènes et participatives ; actions continues et discontinues. Se focalisant sur le fonctionnement concret des actions humaines, une telle entreprise vise à comparer traitement de la nature et traitement d'autrui en examinant les modes d'agir.

Carole Ferret, *Toward an Anthropology of Action : André-Georges Haudricourt And Technical Efficiency*. — In writings between 1949 and 1995, André-Georges Haudricourt (1911-1996) formulated the idea of an opposition between pastoralists and gardeners. Several writers have drawn attention to the Chinese conception of efficiency. In order to found an anthropology of action of which Haudricourt can be said to be the author, the distinction is addressed and reworked that he made between direct positive action and indirect negative action. The study of techniques for raising horses among the Yakuts in Siberia, a pastoral civilization in the East, provides an opportunity for developing this typology by distinguishing between : operations and manipulations ; passive and interventionistic actions ; endogenous, exogenous and participatory actions ; or continuous and discontinuous actions. By focusing on how human actions actually function, we can compare the ways of handling nature and of handling people.